

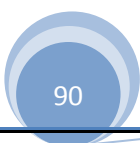
Lettre ouverte à la jeunesse d'Ernest Pépin :
un outil pédagogique innovant
Mariella Aita
 Universidad Simón Bolívar, Caracas, Venezuela

Résumé

Dans *Lettre ouverte à la jeunesse* (2001), le poète guadeloupéen Ernest Pépin exprime son point de vue face à la crise que traverse la jeunesse guadeloupéenne. Il choisit le genre épistolaire qui constitue un moyen direct de s'adresser aux jeunes. Ce choix s'inscrit dans le goût actuel des écrivains pour la lettre et l'autobiographie. Il leur propose un débat afin de promouvoir la discussion et chercher des solutions. L'écrivain-poète utilise différents registres : polémique, didactique, lyrique et épique, donnant ainsi de la valeur aux différents sujets abordés. Ils constituent une unité conceptuelle présentée dans un langage poétique. Pépin propose aux jeunes de se mettre face à l'histoire pour se situer dans le présent et regarder vers l'avenir. C'est aussi un voyage à travers les différentes phases de l'histoire antillaise : l'assimilation, la négritude et l'antillanité. En raison de sa valeur littéraire et de son approche de la crise de la jeunesse, ce document constitue une réflexion fondamentale sur la jeunesse dans la région des Caraïbes. C'est un texte que l'on peut aborder en classe et éveiller des échos chez les apprenants, spécialement dans la région des Caraïbes. Cet essai peut donc stimuler et compléter un enseignement trop souvent ressenti comme difficile, scolaire ou classique. Depuis quelques années, j'introduis cette œuvre dans mes cours de langue et de culture française et francophone avec beaucoup de succès. Dans cet article, je ferai une présentation de ce livre que j'ai traduit et qui a été publié en coédition bilingue par l'Ambassade de France à Caracas et l'Université Simón Bolívar (Caracas). Et j'aborderai les différentes activités pédagogiques à faire en salle de classe.

Abstract

In his book Lettre ouverte à la jeunesse (2001), Guadeloupean poet Ernest Pépin expresses his point of view with regard to the crisis that affects Guadeloupean youth. He chooses the epistolary genre which constitutes a direct means of speaking to young people. This choice is in keeping with the epistolary and autobiography styles currently chosen by writers. He suggests a debate to promote discussion and search for solutions. The poet and writer uses polemic, didactic, lyric and epic registers giving value to the different subjects. They constitute a conceptual unit presented in a poetic language. Pépin suggests that young people face history unfolding at the present time and that they examine the future. It is also a voyage through different stages of Caribbean history: assimilation, « negritude » and « antillanité ». Because of its literary value and its approach to the crisis facing the youth, this document constitutes a fundamental reflection about young people in the Caribbean region. This text can be used in class to awaken echos in learners, especially in the Caribbean region. This essay can stimulate and complete teaching methods which may often appear as difficult, too academic or classic. For several years, I have successfully used this book in my French language and French culture courses. In this article, I will introduce this book that I have translated and which was copublished in a bilingual version by the French Embassy in Caracas and Simon Bolívar University. I will also discuss the different teaching tasks to be done in class.



Introduction

Cet article propose de présenter une expérience de classe que je mène depuis 2006 et qui met en relief une *stratégie* ayant comme objectif de stimuler la lecture et l'écriture chez les étudiants de français langue étrangère. Il s'agit de l'utilisation en classe du texte poétique d'Ernest Pépin : *Lettre ouverte à la jeunesse* (2001).

Pourquoi est-ce que j'ai choisi ce livre comme *outil* de classe ? Je m'intéresse à la littérature antillaise d'expression française depuis plus d'une dizaine d'années, mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle j'ai adopté ce livre à des fins didactiques. En effet, ce livre m'a permis de conjuguer des *stratégies pédagogiques* – des procédés généraux orientés vers l'enseignement du français langue étrangère qui sont présents dans la méthode que nous utilisons dans la salle de classe – avec des pratiques *didactiques* – des procédés particuliers adaptés à des circonstances particulières – ; ils sont appropriés pour réussir dans l'enseignement du français aux étudiants de filières scientifiques dans un pays caribéen continental comme le Venezuela.

L'enseignement du français au Venezuela

A travers ces pratiques didactiques, je souhaite surmonter les difficultés auxquelles je dois faire face pour enseigner le français dans mon lieu de travail, l'Université Simón Bolívar. Étant donné que l'on ne peut pas aborder cette expérience de classe sans évoquer au préalable nos conditions de travail, dans un premier temps je propose de résumer la situation de l'enseignement du français au Venezuela.

- Les étudiants vénézuéliens privilégient l'apprentissage de l'anglais comme langue étrangère dans leurs études de premier et deuxième cycles comme condition pour poursuivre leurs études de troisième cycle à l'étranger, notamment aux Etats-Unis.
- L'Université elle-même est organisée comme un système où la seule langue étrangère obligatoire est l'anglais. Les autres langues étrangères sont des matières à option et pour pouvoir s'inscrire dans ces cours de langue, les étudiants doivent surmonter des obstacles académiques et administratifs.
- Les étudiants finissent le baccalauréat avec des connaissances précaires de la grammaire espagnole. Quant au français, il est obligatoire dans les sections littéraires du baccalauréat et il n'y a pas assez de professeurs pour l'enseigner.
- L'enseignement se fait donc de façon précaire. Par ailleurs, les étudiants de mon université viennent des sections scientifiques. Ils ont appris l'anglais et ont parfois des préjugés envers la langue française.
- A ces déficiences dans la connaissance de la langue maternelle, il faut ajouter le manque d'intérêt envers la littérature en général. De sorte que la langue et la littérature française ou latino-américaine qui motivaient jadis les étudiants n'attirent plus beaucoup l'attention. Les étudiants estiment souvent que ces apprentissages sont une perte de temps.
- En général, les étudiants lisent peu, n'ont pas l'habitude d'écrire et quelques-uns ont souvent des

difficultés à exprimer un raisonnement correct et fluide dans leur langue maternelle, orale ou écrite.

- D'autre part, il est de plus en plus difficile d'importer des méthodes pour l'enseignement de langues à cause de la politique financière du contrôle des changes. Les CD et les DVD sont considérés comme des articles de luxe, non-prioritaires. Les libraires ne les offrent plus en raison de la difficulté des démarches à suivre pour pouvoir importer. Par conséquent, nous utilisons depuis longtemps la méthode *Reflets* qui est déjà datée même si elle comprend une vidéo.

En résumé, ce sont des difficultés auxquelles on doit faire face, depuis quelques années, en tant qu'enseignant de la langue et de la culture françaises au Venezuela. Ceci a des répercussions négatives sur l'enseignement du français langue étrangère.

Pourquoi la *Lettre ouverte à la jeunesse*?

Voyons maintenant les stratégies que j'ai développées pour surmonter quelques unes des difficultés ci-dessus en conservant la méthode *Reflets*. Depuis le début de l'année 2006, j'introduis la lecture et les commentaires de *Lettre ouverte à la jeunesse* dans mes cours de *culture et civilisation françaises* et de *français langue étrangère*. L'activité se déroule en trois temps. Dans un premier temps, les étudiants lisent le texte individuellement. Dans un deuxième temps, nous avons une discussion sur la lecture en classe et pour finir ils rédigent une lettre de réponse à l'auteur. Voyons maintenant quelle est l'origine de cette expérience, avant d'en exposer les résultats.

A la fin de l'année 2002, j'ai fait un voyage d'études en Guadeloupe. L'objectif fondamental de ce voyage était de rencontrer l'écrivain Simone Schwarz-Bart lors de la rédaction de ma thèse sur le réel merveilleux dans ses deux romans *Pluie et vent sur Télumée Miracle* et *Ti Jean L'horizon*. Lors de ce voyage, j'ai eu l'occasion de rencontrer le professeur Thérèse Pépin à l'Université Antilles-Guyane, sœur de l'écrivain Ernest Pépin. C'est elle qui a organisé les entretiens avec Simone Schwarz-Bart et avec son frère Ernest Pépin. A l'époque, je connaissais Ernest Pépin en tant que critique littéraire mais je ne connaissais pas son œuvre littéraire.

Avant de le rencontrer, j'ai fait un tour dans les librairies de Pointe-à-Pitre et j'ai découvert *Lettre ouverte à la jeunesse*. Après l'avoir lu je me suis tout de suite intéressée à le traduire, et ma première rencontre avec Ernest Pépin a tourné autour de cette œuvre. Je lui ai fait savoir que je voulais la traduire et il m'a donné son accord. Je me suis rendu compte de l'importance de cette œuvre pour la faire connaître auprès des jeunes vénézuéliens. En rentrant à Caracas je me suis décidée de la traduire. La maison d'édition de l'Université Simón Bolívar a accepté de la publier en coédition avec l'Ambassade de France. L'édition bilingue a vu enfin le jour en novembre 2005. Ernest Pépin a été invité à Caracas par l'Ambassade de France pour la présentation.

J'ai ensuite pensé à l'utiliser dans mes cours car elle s'adresse aux jeunes de notre région. C'était aussi une bonne occasion de sortir des méthodes traditionnelles, souvent très éloignées de nos préoccupations, avec des situations un peu répétitives. Je trouvais que c'était une manière de motiver les étudiants avec des textes qui s'adressaient à eux directement. D'autre part, rien de semblable n'avait été écrit chez nous au cours des dernières années, malgré l'urgence de faire un appel aux jeunes pour réfléchir sur eux-mêmes, sur le présent et l'avenir, une réflexion nécessaire pas seulement dans mon pays mais dans tous les pays de notre Caraïbe insulaire ou continentale. Les étudiants sont encouragés à lire en français volontairement, ils apprennent des choses sur la culture d'expression française si proche géographiquement mais si peu connue ; d'autre part, ils deviennent conscients de leur appartenance à la

région caribéenne et ils réfléchissent sur leur destin en tant que jeunes caribéens.

Choix du texte et son application pédagogique

Nous allons essayer de justifier notre choix de *Lettre ouverte à la jeunesse* à des fins pédagogiques. Dans un premier temps, je ferai une présentation critique du livre pour aborder ensuite les activités qui ont été réalisées dans la salle de classe ainsi que des résultats obtenus. Je commencerai par présenter brièvement l'auteur et son île natale.

Ernest Pépin est un poète, écrivain et critique littéraire. Il est né en 1950 au Lamentin sur la partie nord-occidentale de la Guadeloupe, comprise dans l'une des deux îles sœurs, Basse-Terre. Sur la partie orientale se trouve la petite sœur, appelée paradoxalement, Grande-Terre. Les deux îles sont reliées par un pont sur un petit bras de mer appelé Rivière-Salée. Quand on la survole ou sur les cartes marines, les deux îles sont entrelacées comme le dessin d'un papillon. C'est pour cela qu'on appelle souvent la Guadeloupe l'île papillon. Ernest Pépin a reçu plusieurs prix littéraires : le Prix des Caraïbes, le Prix RFO du Livre et le Prix *Casa de las Américas* parmi d'autres. Cet écrivain consacre une bonne partie de son temps à la diffusion culturelle en Guadeloupe et à l'étranger en tant que responsable de culture du Conseil Général de la Guadeloupe. Il a organisé le *Premier Congrès des écrivains de la Caraïbe* en novembre 2008 en Guadeloupe. Le but de cette rencontre était de créer une *Association des Écrivains de la Caraïbe*.

Passons maintenant l'œuvre. La *Lettre ouverte à la jeunesse* a été écrite en 2001. Le poète et écrivain Ernest Pépin, dans la hâte, résultat de l'angoisse qu'il éprouve devant la crise de la jeunesse de son pays qui menace comme une « véritable catastrophe », trouve dans le genre épistolaire une façon directe de s'adresser aux jeunes, de leur proposer un débat et de promouvoir la discussion afin de chercher des solutions. Dans *Lettre ouverte à la jeunesse*, les diverses modalités du discours – polémique, didactique, lyrique et épique – apportent de la valeur et de la force aux sujets qui se succèdent. Ceux-ci sont tissés dans la chaîne d'une unité conceptuelle présentée dans un langage poétique où s'enchaînent les textes en prose et en vers. Son objectif est de débattre au sein de la jeunesse pour qu'elle puisse répondre aux questions et changer ce qui va mal. Il propose son débat dans ces termes : « *Mon ambition est de susciter un débat au sein de la jeunesse afin qu'elle prenne en charge les questions et les réponses et qu'elle lutte pour changer le cours dangereux des choses.* » (p.10)

Dans son analyse qui lui permet de s'approcher du comportement insolite des jeunes, Ernest Pépin prend comme point de départ la Guadeloupe depuis quelques années et il se rend compte qu'elle « *est en pleine décadence et elle avance au galop vers une décomposition annoncée* » (p.14) à cause de l'effondrement de « *tous les grands principes sur lesquels doit reposer une communauté d'hommes et de femmes* » (p.14). Il se demande quels sont donc ces principes :

« *La solidarité engendrée par la conscience d'appartenir à une même histoire, à une même géographie et à un même destin.*

La dignité qui résulte du respect que l'on se doit à soi-même et que l'on doit aux autres.

La sécurité qui garantit la protection de chacun.

La préservation de l'identité et son épanouissement dans l'expression collective. » (p.14)

Sans la force dynamisante de ses principes, le moteur de la société guadeloupéenne est la consommation. En mettant en évidence ce trait, une réalité plus profonde apparaît : « *notre vrai rôle se limite à celui d'assistés démunis de toute autorité et privés de toute initiative* » (p. 16). Dans ce contexte, les jeunes guadeloupéens sont « débranchés ». Selon Pépin, « *Le terme peut prêter à sourire mais il évoque [...] une douloureuse réalité [...] Il signifie que tu donnes l'impression de n'être relié à rien de ce qui devrait constituer tes assises* » (p.18). Bien au contraire, les jeunes sont reliés à « *la consommation de produits et de modèles qui viennent d'ailleurs* » (pp. 18, 20).

Même si certains jeunes se retrouvent face à une situation sociale défavorable, l'auteur pense qu'ils ne sont pas exonérés de faire face à leurs responsabilités. Ils doivent être responsables de ce qu'ils sont, réfléchir sur les choix que la société leur propose avant de partir « *dans la première galère venue* » (p. 26). Il y a des choix qui ne semblent pas acceptables : « *Ils conduisent tout droit au sabotage de leur pays et de leur avenir. Sabotage de leur pays parce qu'un pays qui ne peut pas compter sur la jeunesse est un pays condamné. Sabotage de leur avenir car il n'y a pas d'avenir pour ceux et celles qui renoncent à le conquérir.* » (p. 26). Pépin met les jeunes face à l'histoire de la Guadeloupe et ses différentes phases : l'extermination des premiers habitants, l'esclavage, l'assimilation et la lutte pour l'égalité et la promotion sociale. En somme, une histoire de lutte pour la liberté et la dignité : « *Lutte contre le colonialisme et le racisme, lutte contre la marginalisation collective, lutte contre l'ignorance mais aussi lutte pour bâtir un pays viable, pour définir, conforter et faire rayonner une identité plurielle, pour l'émancipation collective.* » (p. 28)

Au patrimoine historique, il faut ajouter l'appartenance à une famille car elle constitue le point de départ, le soutien social, matériel culturel et la source des valeurs morales. Il leur propose de fortifier la famille à partir de l'enrichissement moral de soi-même. La réflexion de l'auteur se poursuit par ce qu'il appelle le « projet d'être ». Il encourage les jeunes à prendre les décisions eux-mêmes. Il faut se faire un chemin dans la recherche de la réalisation personnelle. Dans un dernier volet, l'écrivain aborde le rôle et la définition du mot *culture*. Il faut inventer, s'accrocher à la culture dans toutes ses manifestations, pas seulement aux manifestations superficielles, il faut lutter pour elle et contre son aliénation.

Pour la jeunesse la vie est une lutte constante, la vie est un métier à apprendre, le métier de « guerrier de la vie ». Dans un bel hymne à la fin, Pépin chante les vertus du guerrier, les principes qui guident sa vie et son action, ce sont les vertus de la jeunesse :

« Le guerrier n'emprunte pas les chemins tracés d'avance. Il invente ses traces pour ouvrir sa voie.

Le guerrier connaît et aime la culture de son peuple comme le marin la carte des mers.

Le guerrier ne dédaigne pas le savoir des livres,

Il cultive l'enseignement des vivants [...]

Ce guerrier dont je parle n'est pas un homme de violence et il t'appartient de compléter par toi-même la liste des principes qui doivent guider sa vie.

Car c'est toi le guerrier. » (p. 60)

Ce chemin vers la réussite est accompagné des pas des ancêtres et des « *pas des héros, des artistes, des penseurs qui ont lancé pour toi des fusés de détresse et des phares salvateurs.* » (p. 62)

A la fin, quelques formules magiques comme dans un rituel d'initiation révèlent aux jeunes leur propre pouvoir et leur destin. Voilà la fin :

« *Alors lève-toi et marche dans le vent de ton pays comme le canot qui gonfle sa voile. Recherche la sève et allume tes promesses.*

Revêts ton habit de lumière et tu entreras dans ton destin d'homme comme le torero dans l'arène. » (p. 64)

Grâce à sa valeur littéraire et à son approche de la crise de la jeunesse, ce livre séduit le lecteur et l'engage dans une réflexion sérieuse sur la jeunesse dans les Caraïbes. Celles-ci ont constitué des raisons largement suffisantes pour le traduire et l'aborder dans les salles de classe. Nous avons trouvé des ressemblances avec les jeunes vénézuéliens et depuis trois ans, j'ai eu dans mes cours des discussions très intéressantes sur les ressemblances et les différences entre les jeunes vénézuéliens et les jeunes guadeloupéens. Par ailleurs, je n'avais pas encore trouvé d'œuvre qui encourageait les jeunes à développer leur esprit critique et se mettre face au malaise qui menace leur avenir. Ce livre les a encouragés à agir.

Dans mes cours, les étudiants partent d'une vague idée qu'il y a deux îles françaises dans les Caraïbes. En abordant le texte, ils cherchent des informations sur la Guadeloupe, sur l'écrivain Ernest Pépin et ils cherchent aussi les réponses au questionnaire qui est un défi de l'auteur au lecteur. (p. 54). Ensuite, une fois ce processus achevé, nous avons une discussion en classe. Très souvent les étudiants ne sont pas d'accord entre eux, beaucoup pensent qu'ils ne représentent pas la moyenne vénézuélienne. Je dois dire que l'attitude des étudiants vénézuéliens a évolué, lors des discussions au fil des années. En 2006, ils disaient, en général, que la politique ne les intéressait pas, qu'ils ne lisaient pas, qu'ils vivaient « débranchés ». Ils étaient tous d'accord sur ce point-là.

Mais depuis la fin de l'année 2007, l'attitude a changé, ils disent qu'ils se sont « réveillés » face à la situation économique, politique et sociale, ils participent à des manifestations, il y a des débats très intéressants, car ils pensent qu'ils ne se sentent plus représentés. Après les discussions en classe, ils écrivent des *lettres*, en se guidant des questions posées par celui-ci. Il y a un étudiant qui a même écrit un dialogue entre lui et Ernest Pépin. Au mois de novembre 2008, j'ai assisté au Premier Congrès des écrivains des Caraïbes en Guadeloupe et j'ai pu lui apporter quelques lettres mais j'en ai encore d'autres.

Conclusion

En introduisant cette œuvre, quelle a été notre réussite concernant l'apprentissage de la langue et la culture françaises ?

Les étudiants s'intéressent davantage à la lecture de textes en français et ils peuvent élargir leur vocabulaire et connaître de nouvelles expressions idiomatiques. Ils se sentent plus à l'aise pour discuter en français, chacun selon son niveau de français qui est hétérogène. Il y a une motivation collective. Ils se sentent moins timides et sont plus à l'aise devant l'expression écrite, stimulés en partie par le fait de se retrouver face à face avec l'auteur. D'une part, ils savent que les réponses d'un certain niveau seront

envoyées à l'auteur. D'autre part, l'écrivain vient régulièrement à Caracas pour participer au festival annuel de la poésie. Ils ont donc l'occasion de le rencontrer. Par ailleurs, ils acquièrent une connaissance concrète de la réalité culturelle de la Caraïbe francophone. Ils développent leur capacité de réfléchir sur eux-mêmes et sur leur culture et leur sens critique augmente. Toutes ces réussites ont pu être évaluées par les résultats de leurs interventions en classe et par leurs témoignages écrits.

Pour terminer, une question se pose : est-ce utile d'introduire des textes de ce genre, adressés à des jeunes, dans l'enseignement du français langue étrangère ? Les professeurs de la région pourront se servir de la version bilingue pour mener à bien leurs expériences.

Références

Aïta, Mariella. (2005). *Carta abierta a la juventud*, traduction de *Lettre ouverte à la jeunesse* d'Ernest Pépin, co-édition Equinoccio. Caracas: Université Simón Bolívar et Ambassade de France.

Aïta, Mariella. (2008). *Simone Schwarz-Bart dans la poétique du réel merveilleux*. Paris: L'Harmattan.

Anglade, Pierre (1998). *Inventaire étymologique des termes créoles des Caraïbes d'origine africaine*, L'Harmattan, Paris.

Bernabé, Jean, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant. (1989). *Éloge de la créolité*. Paris: Éditions Gallimard.

Chaudenson, Robert. (1995). *Les Créoles*. Paris: Presses Universitaires de France.

Hazaël-Massieux, Marie-Christine. (1996). « Écrire en créole », *Oralité et écriture aux Antilles*, *Notre Librairie* n°127 (juillet-septembre), 18-28.

Ludwig, Raphaël, Danièle Montbrand, Hector Pouillet, Sylviane Telchid. (2002). *Dictionnaire créole français*. Maisonneuve et Larose/Servedit/ Jasor.

Telchid, Sylviane. (1997). *Dictionnaire du français régional des Antilles, Guadeloupe-Martinique*. Paris: Editions Bonneton.

Tourneux, Henry et Maurice Barbotin. (1990). *Dictionnaire pratique du créole guadeloupéen*. Paris: Arthala- ACCT.

Valdman, Albert. (1978). *Le créole: structure, statut et origine*. Paris: Klincksieck.